

« il est clair que les enfants et les idiots n'ont pas la moindre idée de ces principes et qu'ils n'y pensent en aucune manière, ce qui suffit pour détruire ce consentement universel, que toutes les *vérités innées* doivent produire nécessairement. Car de dire, qu'il y a des vérités imprimées dans l'âme que l'âme n'aperçoit ou n'entend point, c'est, ce me semble, une espèce de contradiction, l'action d'*imprimer* ne pouvant marquer autre chose (supposé qu'elle signifie quelque chose de réel en cette rencontre) que *faire apercevoir* certaines vérités. Car imprimer quoi que ce soit dans l'âme, sans que l'âme l'aperçoive, c'est, à mon sens, une chose à peine intelligible. Si donc il y a de telles impressions dans les âmes des enfants et des idiots, il faut nécessairement que les enfants et les idiots aperçoivent ces impressions, qu'ils connaissent les vérités qui sont gravées dans leur esprit ; et qu'ils y donnent leur consentement. Mais comme cela n'arrive pas, il est évident qu'il n'y a point de telles impressions.

(...)

Dire qu'une notion est gravée dans l'âme, et soutenir en même temps que l'âme ne la connaît point, et qu'elle n'en a eu encore aucune connaissance, c'est faire de cette impression un pur néant. On ne peut point assurer qu'une certaine proposition soit dans l'esprit, lors que l'esprit ne l'a point encore aperçue, et qu'il n'en a découvert aucune idée en lui-même : car si on peut le dire de quelque proposition en particulier, on pourra soutenir par la même raison, que toutes les propositions qui sont véritables et que l'esprit pourra jamais regarder comme telles, sont déjà imprimées dans l'âme. Puisque, si l'on peut dire qu'une chose est dans l'âme, quoi que l'âme ne l'ait pas encore connue, ce ne peut être qu'à cause qu'elle a la *capacité* ou la faculté de connaître : faculté qui s'étend sur toutes les vérités qui pourront venir à sa connaissance. Bien plus, à le prendre de cette manière, on peut dire qu'il y a des vérités gravées dans l'âme, que l'âme n'a pourtant jamais connues, et qu'elle ne connaîtra jamais. Car un homme peut vivre longtemps, et mourir enfin dans l'ignorance de plusieurs vérités que son esprit était capable de connaître, et même avec une entière certitude. De sorte que si par ces *impressions naturelles* qu'on soutient être dans l'âme, on entend la capacité que l'âme a de connaître certaines vérités, il s'ensuivra de là, que toutes les vérités qu'un homme vient à connaître, sont autant de *vérités innées*. Et ainsi cette grande question se réduira uniquement à dire, que ceux qui parlent de *principes innés*, parlent très improprement, mais que dans le fond ils croient la même chose que ceux qui nient qu'il y en ait : car je ne pense pas que personne ait jamais nié, que l'âme ne fût capable de connaître plusieurs vérités. C'est cette *capacité*, dit-on, qui est *innée* ; et c'est la connaissance de telle ou telle vérité qu'on doit appeler *acquise*. Mais si c'est là tout ce qu'on prétend, à quoi bon s'échauffer à soutenir qu'il y a certaines maximes *innées* ?

(...)

si ces mots, *être dans l'entendement*, emportent quelque chose de positif, ils signifient, *être aperçu et compris par l'entendement*. De sorte que soutenir qu'une chose est dans l'entendement, et qu'elle n'est pas conçue par l'entendement, qu'elle est dans l'esprit sans que l'esprit l'aperçoive, c'est autant que si l'on disait, qu'une chose est et n'est pas dans l'esprit ou dans l'entendement. Si donc ces deux propositions, *Ce qui est, est* ; et, *Il est impossible qu'une chose soit et ne soit pas en même temps* ; étaient gravées dans l'âme des hommes par la nature, les enfants ne pourraient pas les ignorer. »

**Locke, *Essai*, I, 1, § 5, p. 135-7.**

« Supposez un aveugle de naissance, qui soit présentement homme fait, auquel on ait appris à distinguer par l'attouchement un cube et un globe, du même métal, et à peu près de la même grosseur, en sorte que lorsqu'il touche l'un et l'autre, il puisse dire quel est le cube et quel est le globe. Supposez que le cube et le globe étant posés sur une table, cet aveugle vienne à jouir de la vue. On demande si en les voyant sans les toucher, il pourrait les discerner, et dire quel est le globe et quel est le cube. »

**Question de Molyneux, dans Locke, *Essai*, II, 9, § 8, p. 271.**

« Je crois que cet aveugle ne serait point capable, à la première vue, de dire avec certitude, quel serait le globe et quel serait le cube, s'il se contentait de les regarder, quoiqu'en les touchant il put les nommer et les distinguer sûrement par la différence de leurs figures qu'il apercevrait par l'attouchement. »

**Locke, *Essai*, II, 9, § 8, p. 272.**